

Erez Biton

Un poète aveugle lauréat du prix Israël pour la poésie et la littérature 2015

Erez Bitton (né en Algérie en 1942) est un poète israélien dont le père est d'origine marocaine. Bitton a reçu le prix Israël 2015 pour la littérature et la poésie hébraïque, en plus des autres prix littéraires qui lui ont déjà été décernés dans le passé.

Qui est Erez Bitton ?

Né en Afrique du Nord, il immigré en Israël en 1948 avec sa famille, via la France. À l'âge de 10 ans, il perd la vue et sa main gauche en ramassant une grenade trouvée par terre. L'année suivante, il entre à l'Institut juif pour aveugles de Jérusalem. Il décroche un diplôme d'assistant social à l'université hébraïque de Jérusalem, suivi d'une maîtrise de psychologie à l'université Bar-Ilan.

Après ses études, Erez Bitton travaille comme assistant social et psychologue dans la ville d'Ashkelon, au sud du pays. Il se fait connaître en tant que journaliste en publiant une chronique hebdomadaire dans la presse d'information quotidienne israélienne.

Le jury, présidé par le Professeur Avner Holzman, a qualifié ses cinq recueils de poèmes comme « la condensé de rapports fiers, sensibles et profonds avec une large palette d'expériences personnelles et collectives, centrées autour de la douleur de la migration et de l'enracinement dans un pays. » Erez Bitton est marié et père de deux enfants.

Quelques poèmes :

La canne (de l'enfant aveugle)

Il fut « un enfant de la lumière », le genre d'enfant dont les pupilles sont assaillies de différentes couleurs, désireuses d'entrer dans son champ de vision. Aujourd'hui, il ressemble, dans une certaine mesure, à l'enfant du « poème de la canne »

Les enfants traversent la rue avec moi

Je leur dis

Je suis un enfant sensible

La canne à la main

N'est pas là pour frapper

Et quand ils me quittent

Au bas de rue sinueuse
Je reste seul
Enfant effrayé par sa canne

Échafaudages

Sur l'idéal jamais réalisé du père et les aspirations du fils de construire sur les ruines, selon le programme paternel, mais en fin de compte, ne monte que des échafaudages...

Au seuil d'une portion de maison au pays d'Israël
Se tient mon père
Examinant tout autour il dit
Sur ces ruines nous bâtirons une cuisine
Nous y cuisinerons la queue d'une baleine
Et le buffle des prairies
Sur ces ruines
Nous construirons un coin de prière
Un petit sanctuaire
Mon père est resté sur le seuil
Et moi durant toute ma vie
J'échafaude des mirages
Qui montent jusqu'au ciel

My mother, her children did not live

*My mother,
her children did not live,
my mother.*

*The first,
for her he didn't live, the first,
who was called David,
after her father.*

The second

*he didn't live for her, the second,
who was called Meir after Rabbi Meir the miracle maker,
and didn't receive the miracle of life.*

*The third
lived for her, the third
who was called Yaish
which means life
and that was me,
and I lived for her.*

*But
what kind of life did I live for you,
my mother.*

[. . .]

In another poem, Biton visits '**The Cemetery in Lod**', enumerating those among whom he lived during his childhood in that city, and who now rest in their graves:

*Here is old Rabbi Yitzhak
and his wife, the blind Aisha
with whom I used to come to this very cemetery
to pick figs and carobs... at sunset, when we returned with a full basket
she generously gave me
two or three figs
and I was filled with joy at the day of pure pleasure . . . and here is Haroun Ben
Hammo
who fell in the Six Day War,
and with whom we used to pray
in the small synagogue
named for Mother Rachel.
Haroun*

*would stand up on the New Year
and read the sacrifice of Isaac in tears
and didn't know
he was reading his own sacrifice.*

[. . .]

The poem is a sort of memorial, [. . .]

*And here is my parents' cracked grave
that each year we say we'll fix
and we don't fix
and rain falls now and seeps in
my mother who couldn't bear the cold
and always wore
her sweater year round
and here I'll be buried
I want to be buried here
among the living
in the 1950s
in the city of Lod.*

Le programme d'Erez Biton

Le ministre israélien de l'éducation, Naftali Bennett a demandé au poète Erez Biton de bien vouloir présider un comité qui chercherait des solutions pour l'intégration totale des communautés séfarades dans la société israélienne. Présidence acceptée, après des mois de travail, voici le résultat :

L'étude de l'histoire et de l'héritage culturel judéo-séfarade devrait être assimilée obligatoirement dans le savoir scolaire israélien.

Ainsi a recommandé le comité ad hoc, crée par le ministère israélien de l'éducation, pour statuer sur la place à donner aux cultures juives séfarades, dans le système d'enseignement israélien.

Ce comité dont la présidence a été assurée par le poète Erez Biton, a demandé à ce que soit mis en place en Israël, un programme d'un demi-milliard de dollars, qui devrait permettre la réhabilitation, dans le régime d'éducation des jeunes israéliens, les cultures des juifs d'Orient, notamment les séfarades dont la communauté la plus nombreuse en Israël est d'origine maghrébine et séfarade.

La commission Biton a ainsi recommandé l'organisation, pour tous les étudiants israéliens, de voyages scolaires en Afrique du Nord, à Djerba et en Espagne, afin de les initier aux cultures des sources séfarades dont les origines sont de certains pays d'où provient une grande partie d'israéliens. Afin d'acquérir des notions claires et détaillées sur l'inquisition d'Espagne et du Portugal, et sur les remous et vagues de migration suite à cette douloureuse histoire.

Le rapport de ce comité, qui a été remis le 8 juillet dernier au ministre israélien de l'éducation, Naftali Bennett, recommande aussi l'intégration obligatoire, aux connaissances scolaires israéliennes, l'étude de l'histoire des juifs séfarades et ceux des autres originaires du Moyen-Orient, en plus de l'intégration de l'étude de certains aspects culturels de ces pays, comme leurs poésies.

Il devrait aussi être créée, une faculté spécialisée dans les études des cultures juives séfarades, sous ses différents aspects, historique, littéraire et philosophique.

Cité par le journal israélien, [Yedioth Ahronoth](#), le poète Erez Biton a commenté les recommandations de sa commission en disant:

‘Il y a en Israël, plus de 17 communautés culturelles différentes. L'étudiant israélien a le droit de les connaître toutes. Nous voulons donner une légitimité égale aux patrimoines historiques d'Israël, qu'ils soient ashkénazes ou séfarades'.

Du l'autre côté de la tribune, les critiques n'ont pas tardé à fuser... impertinentes

Ainsi, les séfarades deviennent « les embrasseurs d'amulettes, les adorateurs d'idoles, ceux qui se prosternent devant – et s'allongent sur – les tombes des saints ».

On se demande : comment se fait-il que « cette minorité réussisse à nous gouverner » ? Ils sont (les séfarades) les « destructeurs de la démocratie », les « violeurs » et « les harceleurs sexuels ».

Tout est clair : ceux qui se prennent pour l'élite locale révèlent le vrai visage du dénigrement de l'autre, la condescendance, la négation de toute opinion qui n'est pas la leur.

Après la présentation du programme d'Erez Biton, les journalistes, notamment un free-lance de la chaîne de la radio Galé-Tsahal traite les séfarades de primitifs, se servant de sorcellerie et de cuisses de poulet afin de guérir leurs maux.

Nous protestons, vous annulez ce programme sans l'avoir lu ? Nous vous tendons la main, vous avez tout à gagner de la serrer dans la vôtre. Vous n'êtes pas obligés de ce faire, le temps, l'assimilation et l'amour feront ce que la bonne volonté refuse de faire.

Camus Bouhnik Beer Cheva

